

base électorale ouvrière) car les ouvriers sont eux aussi à gagner au combat ouvrier, les origines, l'histoire (les luttes), la conscience (l'organisation) d'une couche sociale permettent de préciser sa nature actuelle, qui pour nous n'est jamais uniquement socio-économique, mais toujours historique, politique. Si, ainsi, en France, les enseignants, dans leur grande masse, font partie du mouvement ouvrier, il n'en est pas de même dans d'autres pays (encore que la massification et la prolétarianisation de ces couches poussent dans ce sens). D'autre part la complaisance dans l'autonomie, alors que la FEN devrait mener une grande campagne pour l'unité syndicale organique, montre que rien n'est définitif dans ce domaine.

Les nouvelles couches salariées sont aujourd'hui l'enjeu d'un combat d'influence entre la bourgeoisie qui s'efforce de maintenir dans leur giron des couches restant sous l'influence idéologique de leurs origines, et le prolétariat. Comme d'habitude, dans ce combat, les bureaucraties ouvrières font le jeu de la bourgeoisie en maintenant (et même théorisant pour le PCF) l'autonomisation de ces couches.

Le problème des chrétiens est voisin, au lieu de prendre acte de ce que, comme il est logique, la lutte de classes traverse la masse chrétienne, et que la radicalisation s'y fait sentir au travers de la constitution d'une gauche qui cherche à se lier au mouvement ouvrier (y compris chez les paysans), on s'adresse à eux, d'abord en tant que chrétiens et non d'abord en tant que travailleurs ou exploités. On retarde ainsi des évolutions en maintenant la fiction d'un courant idéologique progressif aux côtés du mouvement ouvrier, maintenu lui aussi dans l'autonomie et la confusion.

Qu'en conclure, provisoirement, sinon que le PS new-look n'est plus un parti ouvrier dans sa masse et que sa conquête d'une nouvelle assise sociale dans les nouvelles couches salariées chrétiennes ou pas, si elle a des chances de réussir (ce qui est rien moins que certain vu les progrès du PCF et des groupes révolutionnaires dans ces couches) ne changera pas sa nature sociale dans la mesure où sa direction fonde sa politique sur le maintien de l'autonomie de ses couches par rapport au mouvement ouvrier. Ceci étant il n'est pas garanti que, les « lois de l'histoire » étant plus fortes que les appareils bureaucratiques, la propre base sur laquelle les politiciens bourgeois comptent pour leur opération ne les renvoie ultérieurement, eux et leurs pareils, aux oubliettes de l'histoire.

Dans ce cadre le maintien actuel, hors de l'expérience, du PSU de Rocard et de la majorité de la CFDT, de même qu'à droite la poursuite du rassemblement des « réformateurs » derrière JJSS est révélateur des difficultés et des contradictions de l'entreprise. Le conglomerat hybride et composite qu'est le PS actuel n'est pas garanti de croître et prospérer. Le point de chute ultérieur d'éventuelle aile droitiste du PCF enrichira le tableau.

Le 24/8/1972.
VILLENEUVE

PS (!) : Quant au problème du désistement au second tour pour le PS, j'irai tout à fait dans le sens de Roger. La seule proposition éducative sera une consigne de vote qui ne soit ni à la remorque du néo-front pop (alliances que nous avons toujours condamnées), ni à contre-courant et incomprise d'une large avant-garde ouvrière qui est présentement celle qui nous intéresse. La seule manière qu'aient ces travailleurs d'exprimer au second tour leur défiance vis-à-vis de l'unité de la gauche et de la politique d'alliance du PCF sera de boycotter les candidats PS et radicaux et de voter PCF là où ce sera possible.

ANNEXE En remontant plus haut dans l'histoire...

Le panorama des courants qui traversaient la SFIO dans les années 30 n'est pas inintéressant pour qui aime les analogies historiques. Outre un courant guesdiste, à nuance humaniste (Blum), sectaire ou unitaire (la Bataille socialiste), on y trouvait une aile centriste (les pivertistes de la Gauche Révolutionnaire) et divers courants planistes : le Combat Marxiste (qui mêlait son planisme à de fortes doses de « luxembourisme », Laurat traduira l'« Accumulation du capital ») Révolution Constructive, qui regroupait autour d'anciens de l'ENS, de Syndicalistes de la Fédération des Fonctionnaires (comme Lacoste) ou de Technocrates de l'Union des Techniciens, des militants qui feront parler d'eux plus tard à divers titres, comme Jules Moch, Pierre Dreyfus, Zoretti, Marjolin ou Lévy-Stauss ; et enfin les « néo-socialistes », courant mêlant les disciples français du planiste belge De Man (comme Marquet et Déat) aux humanistes jauresiens de la « Vie Socialiste » (Ramadier, Renaudel). On a toujours dit que les analogies historiques ont leurs limites. En effet, à pareil époque, non seulement les courants planistes étaient minoritaires, mais le courant le plus important, celui des « néos » étaient exclu de la SFIO, on sait qu'une partie de ses membres votèrent les pleins pouvoirs à Pétain (comme Paul Faure qui dirigeait la majorité de la SFIO le fit aussi à pareille époque) avant d'aller jusqu'au fascisme. Le planomane luxembourgeois Laurat, qui avait été jusqu'en 29 au PCF suivit la même évolution. Un des ex. néos, Thomas, est aujourd'hui député UNR bon teint. Il ne serait pas inintéressant d'aller aussi creuser du côté de la franc-maçonnerie (qui évidemment, doit fortement faciliter le rapprochement socialistes-radicaux, mais risque d'être plus réticente vis-à-vis du rapprochement avec les courants chrétiens. L'anticléricalisme guesdiste qui se survit du côté des « purs et durs » et des syndicats enseignants y trouve une raison facile.) Enfin les courants traversant les bureaucraties syndicales d'obédience social-démocrates mériteraient elles-aussi une étude. Rappelons au passage le soutien apporté à Pétain par le secrétaire général du Syndicat des Instituteurs, le « camarade » Delmas. Zoretti et Déat avaient fondé en 1929 au titre du secondaire et du supérieur, la Fédération Gale de l'Enseignement de la CGT réformatrice... Et puisque nous remontons dans le temps, concluons avec ENGELS : « Dans cette évolution lente, mais irrésistible de la république française, je tiens pour inévitable ce résultat final : opposition entre les bourgeois radicaux jouant aux socialistes et les ouvriers vraiment révolutionnaires. » (Lettre à Bebel. 1884.)